

C'est dans le cadre du comité scientifique des IREMS que j'ai rencontré Jean-Pierre Kahane. Il en était le président. J'ai été d'emblée frappé par la façon dont il animait ce comité, laissant pleinement se dérouler les échanges, les orientant, synthétisant parfaitement les débats.

Il m'avait confié la mission de produire une synthèse des publications des IREMS (travail pas facile...). Et il m'avait dit combien il avait été intéressé par la façon dont j'avais accompli cette tâche...ce qui je l'avoue m'avait touché venant de sa part.

C'est sans doute pour cette raison qu'il m'a contacté lors de la mise en place de la CREM dont il était le président, en me confiant la lourde tâche d'en être le secrétaire. Et il avait ajouté lors de cette demande cette phrase : « Jean-Claude, vous serez mes yeux dans l'enseignement secondaire ». Cela résumait à la fois le respect qu'il avait des professeurs du secondaire et le souci qu'il avait de la plus grande ouverture possible pour le travail qui nous attendait.

Résumer toutes ces années de la CREM serait bien difficile. Ce fut pour moi à la fois un travail très lourd et une expérience professionnelle et humaine d'une très grande richesse. Et c'est à Jean-Pierre Kahane que la CREM doit toute cette richesse de débats, de synthèse, d'écrits, de communications...Pour moi, il était un peu comme un chef d'orchestre : faisant intervenir des spécialistes ; laissant chaque participant exprimer son point de vue, sa sensibilité, sa différence ; harmonisant ces différentes pensées ; prenant en charge « l'accord final » ; renvoyant ensuite chacun à sa partition pour produire des documents de synthèse.

Au-delà des qualités scientifiques et professionnelles de Jean-Pierre Kahane , j'ai surtout été sensible à ses qualités humaines. J'en mettrai trois en avant : le respect qu'il portait à ses interlocuteurs, la façon dont il permettait à chacun de produire le meilleur de lui-même et la détermination qu'il avait pour mener à bien et le mieux possible les missions qu'on lui avait confiées.

Et je garde en souvenir la conférence d'ouverture qu'il avait faite aux journées nationales de Rouen. Tous les collègues s'étaient levés à la fin de son exposé pour une longue « standing ovation ». Tous lui témoignaient ainsi leur admiration pour le grand homme et le grand mathématicien qu'il était à leurs yeux. Et à cette occasion j'ai repensé à mon père qui me disait, lorsqu'on rencontrait quelqu'un de valeur pour lui : « C'est un grand monsieur ».